

PREFACE

De nombreux travaux et publications ont été inspirés par la récente sécheresse au Sahel. Il est utile avec deux années de recul de faire une nouvelle mise au point des stratégies adoptées par les Sahéliens, principalement les éleveurs lors de la sécheresse de 1968-1973. On ne prétend ici traiter à fond ni du problème de la désertification, qu'elle soit climatique ou liée à une surexploitation, ni du rôle des facteurs externes, impérialisme, mais principalement d'analyser avec précision les stratégies utilisées, de noter leur diversité et leur efficacité respectives afin de définir éventuellement une stratégie optimum pour les éleveurs sahéliens lors d'une période de sécheresse,

AVANT-PROPOS

Jean GALLAIS

Professeur à l'Université de Rouen

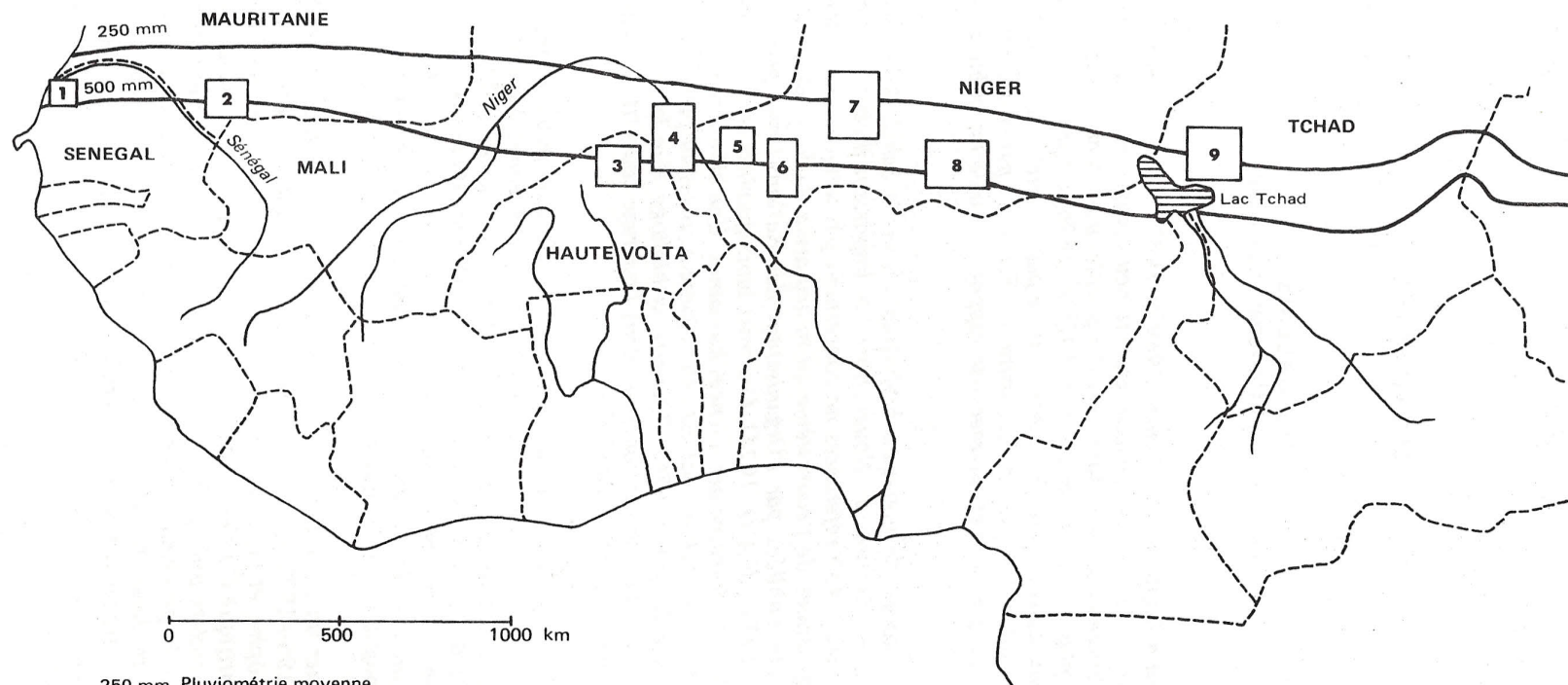
La sécheresse qui a frappé le Sahel entre 1969 et 1973 a attiré l'attention du grand public cette région dont le nom et l'originalité étaient peu connus, entre les ensembles du désert une part, et de l'Afrique savanale et forestière des peuples noirs d'autre part. Avec le retour aux conditions normales plus ou moins réalisées en 1975 et 1976, cet intérêt d'actualité a cessé, ce qui est regrettable mais dans l'ordre des choses. Sur le plan strictement scientifique, il serait souhaitable de dresser le bilan critique des acquisitions. Tel n'est pas notre but qui est, dans ces lignes, de replacer le propos de cet ouvrage par rapport à quelques publications des dernières nées.

Nous disposons d'abord de nouvelles bibliographies sur le Sahel. A l'occasion du colloque international sur la désertification de Nouakchott, un important inventaire a été dressé par Le Houérou (1973) dont les 1 437 références ne concernent pas uniquement la sécheresse récente, mais les conditions générales de l'écosystème en milieu aride du Vieux-Monde. Deux bibliographies sélectives ont été publiées par l'Organisation des Nations-Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (F.A.O. 1973 ; F.A. O. 1974). Ces trois bibliographies sont l'œuvre de naturalistes et très incomplètes dans le domaine des sciences humaines. Une bibliographie plus centrée sur les problèmes humains et de développement est celle réunie sous les auspices de l'O.C.D.E. par Stephen Joyce et Françoise Beudot (1976). Peut-être la bibliographie la plus utile concernant la sécheresse elle-même est celle qui est contenue dans l'ouvrage collectif « Sécheresse et famines u Sahel », sous la plume de C. Messiant (1975).

A travers ces bibliographies, on constate le nombre élevé de publications de toutes natures consacrées aux effets de la sécheresse sur les populations sahéniennes. Les ouvrages les plus utiles semblent être le « Drought in Africa » (Dalby et Harrison Church, 1973) réunissant les textes d'un symposium tenu à Londres par le « Centre of African Studies », l'ouvrage collectif cité ci-dessus « Sécheresse et famines du Sahel » (1975) dont le second volume « Paysans et nomades » décrit la façon dont la sécheresse fut vécue par quelques exemples précis. Moins précis est « The sahelien drought and its demographie implications » (Caldwell, 1975).

L'utilité de publier un nouvel ouvrage sur « La stratégie des éleveurs et des paysans du Sahel durant la sécheresse 1969-1973 » peut paraître douteuse lorsqu'on considère le nombre d'écrits suscités par la catastrophe, et ce, deux années après l'achèvement de celle-ci lorsque l'attention journalistique et scientifique (?) s'est éloignée du problème. En fait ce délai nous paraît précisément une raison particulière pour publier cet ouvrage. Il sera peut-être le rappel d'un problème permanent, mais dont la prochaine réapparition cruciale étonnera autant que la précédente et provoquera autant de malheurs si l'attention scientifique et l'effort d'aménagement se relâchent, comme il est probable, avec le retour aux conditions considérées comme « normales ». En fait, la « normalité sahénienne », c'est bien l'occurrence de telles sécheresses dramatiques toutes les trente ou quarante années.

CROQUIS DE LOCALISATION DES ETUDES DE CAS



250 mm Pluviométrie moyenne

Les numéros renvoient dans l'ordre aux articles

Par ailleurs, l'objectif de cet ouvrage est la reconstitution des stratégies des groupes, de dresser l'inventaire des réactions « spontanées », de constater le degré d'efficacité de l'« immunologie » pratiquée par les populations sahéliennes, ses conditions, ses limites. Cet aspect de la sécheresse est généralement peu développé dans les publications antérieures.

Dans ce but, nous avons sollicité un certain nombre de chercheurs travaillant dans la zone soudano-sahélienne, pour qu'ils livrent des analyses de cas précis sur des régions qu'ils connaissent Sans leur imposer le moins du monde un plan d'exposé, ni prétendre limiter leur analyse, leur avons demandé d'examiner s'ils pouvaient répondre aux questions suivantes:

1. L'échantillon choisi, les raisons du choix, les conditions géographiques générales dans lesquelles le groupe humain se situe du point de vue:

- *écologique,*
- *socio-politique traditionnel,*
- *des relations avec l'économie de marché, la ville, les services techniques ou administratifs modernes.*

2. Les contraintes et le problème des « équilibres » en période « normale » :

- *équilibre d'exploitation du milieu sous l'évolution démographique du cheptel, des cultures,*
- *rythmes et mobilité adaptatives, situation pré-sécheresse (1965-68),*
- *recours aux ressources extra-régionales par la migration,.*
- *niveau et aménagement du bilan nutritif, sanitaire, économique, réalisé en période normale,*
- *rôle et responsabilité des « économies dominantes »,*
- *marge de réserve de l'écosystème régional.*

3. La sécheresse dans la tradition historique:

- *la mémoire qui en est conservée, datations, appellation et symboles,*
- *les faits qui peuvent y être rapportés, famines, crises politiques, évolution des contacts inter-ethniques, immigrations et émigrations,*
- *les réactions adaptatives variées conservées en mémoire,*
- *sécheresse et périodes humides dans le rite, l'organisation sociale (rapports avec l'esclavage), l'espace tel qu'il est vécu.*

4. La sécheresse en question :

- son déroulement chronologique, répartition précise des pluies, dates des premières pluies, interruptions, fin des pluies,

- sa gravité « objective » par rapport aux autres sécheresses, en termes climatiques, écologiques (pâturages, végétation, ressources en eaux courantes, nappe, puits), observations concrètes du géographe.

- La sécheresse telle qu'elle fut vécue:

- la perception du phénomène parallèlement à son déroulement par les populations, et ses conséquences objectives sur le cheptel, les récoltes, les prix,

- les conséquences sur la biologie humaine, perturbation alimentaire, épidémies, mortalités,

- l'intervention des services publics ou autres, puissances et efficacité, idéologie sous-jacente à cette intervention, conditions techniques ou politiques qui l'ont limitée ou orientée.

6. « Stratégies » ou « abandons » pendant la crise:

- comportement individuel et comportement familial,

- comportement individuel et comportement du groupe,

- composante d'âge, ethnique, sociale, de situation géographique dans le comportement,

- l'« abandon », résignation végétative ou mise sous dépendance totale de l'aide,

- les stratégies d'adaptation selon le degré de mutation qu'elles impliquent spatialement, techniquement, socialement, commercialement,

- les nouveaux rapports établis entre ethnies, avec la ville, etc.

- les niveaux d'échec et de réussite dans ces stratégies.

7. Deux années après :

- le capital écologique,

- les acquisitions techniques ou les projets d'aménagement régionaux induits par la crise,

- « retour » ou « non retour » sur le plan spatial, technique, social,

- l'ambiance politique.

8. Quelques problèmes soulevés : dans le contexte régional qui est le vôtre, peut-on dégager séparément ce qui relève:

- de la responsabilité des « économies dominantes » et des interventions techniques,

- de la responsabilité du comportement traditionnel,
- de la situation globale sahélienne: l'isolement géographique, la sous-administration, le sous-équipement sanitaire, les structures commerciales publiques ou privées,
- de la « nouvelle sahélicité » : une pratique plus combinée de l'élevage et de l'agriculture dans un sens extensif,
- très pratiquement si vous étiez responsable d'un aménagement de la région, comment l'organiseriez-vous pour le non renouvellement de cette crise? Dans quelle perspective d'avertir la condition sahélienne assure sa meilleure sécurité? Ou doit-elle s'établir sur le risque de l'alternance ?

On constatera à la lecture des contributions que ce canevas a été ni impératif, ni limitatif, et que chaque auteur a abordé le problème en fonction des réalités régionales et selon son optique personnelle. Bien qu'elles figurent dans l'inventaire proposé, un certain nombre de questions n'apparaissent pas centrales dans les analyses qui suivent. Par exemple, les modalités chronologiques de la sécheresse, question cependant fort importante. On ne prend pas parti ici entre la théorie d'un assèchement graduel multi-séculaire dont la crise récente serait le dernier, mais significatif, paroxysme, et celle des variations cycliques oscillant autour d'une situation moyenne stable à l'échelle historique des derniers siècles. Les diverses communications réunies lors du colloque de Nouakchott (1973) et dans « Drought in Africa » (1975) montrent que la première hypothèse, bien que fortement défendue, n'est pas admise par tous. Il est également impossible d'établir avec certitude des cycles à partir de l'information disponible; Toupet (1971) l'a prouvé pour la période 1931-1960 en Mauritanie centrale; pour la période 1922-1972 dans la Boucle du Niger, nous avons montré que l'on ne peut parler d'alternances régulières, de périodes sèches et pluvieuses, et que l'extension à un vaste ensemble régional de conditions fortement anormales, dans un sens ou dans un autre, n'est réalisée que rarement (Gallais, 1975). Cependant, en replaçant le phénomène dans la tradition historique, peut-on reconstituer le rythme des grandes sécheresses zonales, c'est-à-dire les prévoir avec une certaine probabilité ? Au total, bien qu'il ne s'agisse pas de la question centrale, le problème mérite d'être tenu en instance à travers l'ensemble des études.

On ne s'est pas proposé ici non plus, d'analyser avec précision la surexploitation du milieu, sa dégradation et les causes multiples qui concourent à cette situation. Sur ces différents points, des notations régionales sont cependant apportées par les divers auteurs. Comme on le sait généralement, il y a eu dans les deux décennies précédant la sécheresse, un accroissement démographique des populations paysannes et pastorales entraînant une extension des cultures vivrières et commerciales, ces dernières particulièrement encouragées par les entreprises de développement, une augmentation très sensible des effectifs du cheptel par une politique sanitaire de plus en plus efficace dont les campagnes internationales contre la peste bovine ont été la phase la plus importante. Mais les moyens techniques mis en œuvre pour l'accroissement du cheptel ou des surfaces cultivées, n'ont eu des résultats que parce qu'ils vont dans le sens des stratégies pastorales ou paysannes, dans le cadre de l'actuelle « condition sahélienne » (Gallais, 1975). On sait que les éleveurs souhaitent avoir le maximum d'animaux pour alimenter des circuits d'échange dans le cadre d'un réseau social d'alliances et de solidarités, attitude « rationnelle », et pour capitaliser, attitude « irrationnelle » pour les Pouvoirs publics et les organismes de développement qui cherchent à accélérer la rotation commerciale. Cette accumulation du capital, dans des conditions de risques élevés de mortalité et aggravant le surpâturage, peut paraître aussi ridicule

que celle des petits épargnants confiant leurs pauvres économies aux caisses d'épargne malgré l'inflation ; mais elle existe pour les mêmes raisons : les intéressés n'ont pas d'alternative pour leur assurer un minimum de sécurité. Du côté agricole, les surfaces cultivées individuelles sont étendues parce que dans les conditions pédologiques et pluviométriques du Sahel, la pratique des semis légers et renouvelés sur des sols faiblement travaillés semble aux paysans la plus productive en ce qui concerne les rapports récolte/semence et récolte/temps. De cette « maximisation » des différents types d'exploitation du milieu, il résulte sur le plan humain une concurrence accrue pour la terre entre éleveurs et paysans (Gallais, 1972 ; Bernus, 1974), une situation de disette chronique dans certaines régions (Raynaut, 1975).

Sur le plan écologique, les résultats de cette « maximisation » de l'exploitation sont observables rapidement dans un milieu aussi fragile que le Sahel. Voici longtemps que, entre autres auteurs, Portères (1953) a décrit l'appauvrissement des sols, dans le vieux bassin arachidier du Sénégal, que Mourgues (1932) a accusé les éleveurs de dégrader leurs pâturages. Des études plus récentes quantifient et qualifient avec précision cette dernière dégradation en rapport avec la sécheresse (Boudet, 1976). Des interventions comme l'ouverture de puits, celle de forages en grande profondeur ont souvent été critiquées parce qu'elles aboutissent à une exploitation plus concentrée des pâturages par le cheptel, ceci dès les années 1950 dans le Ferla sénégalais (par ex. Grenier, 1960). Les géographes auteurs des études qui suivent confirment cette dégradation sans en faire l'objet d'une analyse précise relevant d'autres disciplines que la leur. Sur ce point d'équilibre écologique, il est juste de noter, comme le fait J. Marie, que l'accroissement de charge a d'abord été permis dans la décennie 1950-1960, sans évolution des techniques, grâce à des conditions pluviométriques favorables. Le retour du « pendule » n'en a été que plus douloureux, après une période d'années inégales, lorsque la sécheresse s'est instaurée à partir de 1966-1967.

On rejoint ici l'idée exprimée dans un grand nombre de publications que ~écJleresse n'a fourni que l'occasion, n'a été que le « détonateur » pour qu'une situation de déséquilibre aboutisse à une catastrophe. « Les crises que provoquent les calamités naturelles sont en fait des crises structurelles correspondant à une sorte de suraccumulation de bétail » (Bonte, 1975, p. 68), ou, en parlant de la famine : « elle révèle une incapacité de l'édifice économique à tempérer les conséquences des fluctuations climatiques » (Raynaut, 1975, p. 19). Cette idée peut s'appliquer à toutes les crises violentes y compris la sécheresse de 1976 en Europe occidentale. Elle a le mérite de faire analyser l'évolution des conditions zonales écologiques, au sens large des rapports entre l'homme et le milieu, mais aussi les conditions sociales et économiques, évolution des sociétés paysannes ou pastorales, situations économiques régionales. Les auteurs du présent ouvrage a portent d'utiles informations à ce propos.

Par contre, s'il n'ont pas élargi la discussion au rôle des facteurs externes, en bref celui que certains auteurs font endosser à l'exploitation capitaliste et que suggèrent certains titres comme « Qui se nourrit de la famine en Afrique? » (Comité information Sahel, 1974), ou encore « Sécheresse et impérialisme » (Bonte, 1975, p. 80), Bien que la question de la responsabilité des « économies dominantes » ait été suggéré dans le canevas initial, les auteurs du présent livre ont peu abordé ce problème et selon la discrétion habituelle, et peut-être regrettable, des géographes, ils n'ont pas donné leurs raisons. Peut-être est-ce parce que le plus grand nombre d'études de cas porte sur des populations pastorales que l'économie d'échange n'atteint que partiellement.

Nous pouvons donner ici les raisons qui ne nous ont pas fait choisir ce thème comme central. Dans l'expression « sécheresse ou impérialisme », il semble qu'il s'agisse d'une alternative explicative et les auteurs laissent à penser que si le Sahel n'était pas ainsi dominé par l'impérialisme, les sécheresses ne seraient pas catastrophiques. C'est nier l'histoire : il n'est que de se rappeler les conséquences probablement plus dramatiques des dernières sécheresses zonales, celle de 1913-1914 à une époque où les économies et les sociétés sahéliennes étaient très peu touchées par la colonisation, celles de 1890, 1853 ... , celles du XVIIIe et du XVIIe siècles telles que les décrit Cissoko (1966). C'est aussi nier le présent : les régions du monde qui ne connaissent pas l'impérialisme sont-elles à l'abri des catastrophes de ce genre ? Les auteurs les plus bienveillants pour la Chine n'ont-ils pas invoqué les catastrophes naturelles pour expliquer en partie les difficultés considérables accompagnées de disette de certaines époques, 1960-1963 par exemple ? Ces quelques observations banales ne sont pas faites pour épouser un « déterminisme » et considérer comme inexistantes les responsabilités du système économique, social et politique qui fait du Sahel un « tropique abandonné » : enclavement géographique, détérioration des termes de l'échange pour les produits animaux ou les céréales alimentaires de base, inadéquation de la plus grande partie des entreprises de développement, administration inefficace voire corrompue, transfert par l'impôt d'une partie des revenus du Sahel dans la société urbaine dominée par les nouvelles bourgeoisies nationales, dans certaines régions, appauvrissement par la pratique d'une agriculture commerciale dont les risques sont réservés aux paysans et les bénéfices réalisés par les firmes étrangères. Mais on ne peut résumer le débat par « sécheresse ou impérialisme », il faudrait mieux parler de « sécheresse et impérialisme ». Et encore sous ce terme vague d'« impérialisme », il faudrait réunir un ensemble de faits variés, dont beaucoup sont partagés par des états « révolutionnaires » : bureaucratie, technocratie inadaptée aux conditions locales, imprévision, exploitation économique d'une certaine région au profit d'une autre ou des villes... Plusieurs auteurs expriment avec clarté ci-dessous la part de responsabilité des Pouvoirs publics dans les conséquences désastreuses de la sécheresse. Cependant tel n'est pas le propos essentiel des études réunies. Celui-ci est d'analyser avec précision les stratégies utilisées, de noter la diversité de celles-ci dans la même région ou le même ensemble humain, et de constater leurs résultats.

Ceci n'est pas sans poser un problème de fond : l'appréciation des résultats repose sur une idéologie, commune semble-t-il à tous les auteurs de cet ouvrage : le succès pour un éleveur affronté à la sécheresse est de conserver son troupeau, pour un pasteur nomade ou semi-nomade de protéger sa tradition culturelle, son « genre de vie ». De façon générale, les auteurs semblent faire du maintien du pastoralisme le critère de réussite des stratégies employées par les éleveurs. Appréciation évidemment discutable. On a accusé certaines administrations nationales de profiter de la sécheresse pour sédentariser et acculturer les minorités pastorales du Sahel. Cependant si l'on considère l'avis des intéressés, en particulier leurs tentatives de restauration des troupeaux à la suite de la sécheresse, le point de vue exprimé ici est à certains égards justifié. On peut avoir sur l'avenir du Sahel des idées qui ne soient pas uniquement conservatrices de la situation actuelle, mais il est douteux que la sécheresse soit un mal nécessaire pour y aboutir valablement. Dans cette perspective, reconstituer l'aptitude inégale des éleveurs à conserver leurs troupeaux et leur cohésion sociale, c'est mesurer leur succès.

Le problème posé est en définitive le suivant : y a-t-il une « stratégie optimum » pour les éleveurs sahéliens lors d'une sécheresse importante et durable ? La définition de ce « modèle » n'est pas seulement académique car une seconde question se pose alors : ce modèle peut-il inspirer les Pouvoirs publics ? La stratégie de ceux-ci doit-elle être de fournir les conditions pour que ce modèle soit utilisable par un grand nombre d'éleveurs lors des phases de sécheresse (Les analyses de cas permettront de reprendre ces problèmes en conclusion et de fournir des éléments de réponse à ces questions.

BIBLIOGRAPHIE

1. BERNUS, E. L'évolution récente des relations entre éleveurs et agriculteurs en Afrique tropicale : l'exemple du Sahel nigérien. Cah. O.R.S.T.O.M., sér. Sc. Hum., vol. 11, n° 2, 1974, p. 137-144.
2. BETTELHEIM, C. ; CHARRIERE, J. & MARCHISIO, H. La construction du socialisme en Chine. Maspéro, Paris, 1968, 204 p.
3. BONTE, P. Pasteurs et nomades. L'exemple de la Mauritanie. *In* : Sécheresses et famines du Sahel, II Paysans et nomades, 1975, p. 62-86.
4. BOUDET, G. Les pâturages sahéliens. Les dangers de dégradation et les possibilités de régénération. Principes de gestion améliorée des parcours sahéliens. Maisons-Alfort, I.E.M.V.T., 1976, 58 p.
5. COMITE INFORMATION SAHEL. Qui se nourrit de la famine en Afrique? Maspéro, Paris, 1974.
6. DALBY, D. & HARRISON CHURCH, R.J. *éds.* Drought in Africa. Londres, 1973.
7. F.A.O. La zone sahélienne. Bibliographie sélectionnée pour l'étude des problèmes. Rome, 1973, 68 p.
8. ID. Bibliographie analytique sur le Sahel. Rome, 1974, 219 p.
9. GALLAIS, J. Pasteurs et paysans du Gourma. La condition sahélienne. Mém. du Centre d'Et. de Géogr. Trop. du C.N.R.S., Paris, 1975, 239 p.
10. ID. Essai sur la situation actuelle des relations entre pasteurs et paysans dans le Sahel ouest-africain. *In* : Etudes de Géogr. Trop. offertes à Pierre Gourou, Mouton, Paris-La Haye, 1972, p. 301-314.
11. GRENIER, P. Les Peul du Ferlo. Les Cah. d'Outre-Mer, n° 49, 1960, p. 28-58.
12. JOYCE, STEPHEN, J. & BENDOT, F. Eléments de bibliographie sur la sécheresse du Sahel. O.C.D.E., 1976, 121 p.
13. LE HOUEROU, H.N. Contribution à une bibliographie des phénomènes de désertisation, de l'écologie végétale, des pâturages et du nomadisme dans les régions arides de l'Afrique et de l'Asie du Sud-Ouest. Colloque international sur la désertification, Nouakchott, 1973, 120 p., ronéot.
14. MOURGUES, G. Le Moyen Niger et sa boucle dans la région de Tombouctou. L'Afrique française. Bull. mens. du Com. de l'Afro fr., 1932, p. 351-367, 425-436, 489-498, 623-635, 685-694.
15. PORTERES, R. La crise agricole au Sénégal. Sols africains, n° 1, 1953.
16. RA YNAUT, C. Le cas de la région de Maradi (Niger). *In* : Sécheresses et famines du Sahel, II Paysans et nomades, 1975 p. 5-43.
17. TOUPET, C. Les variations interannuelles des précipitations en Mauritanie centrale. C.R. Soc. Biobéogr. 1971, 419, p. 30-47.